

Être libre, est-ce faire ce qu'il nous plaît ?

« Le mot de LIBERTÉ désigne proprement l'absence d'opposition (obstacles extérieurs au mouvement) et peut être appliqué à des créatures inanimées, aussi bien qu'aux créatures raisonnables. Si en effet une chose quelconque est liée ou entourée de manière à ne pouvoir se mouvoir, si ce n'est à l'intérieur d'un espace délimité par l'opposition de force extérieure, on dit que cette chose n'a pas la liberté d'aller plus loin. C'est ainsi qu'on a coutume de dire des créatures vivantes, lorsqu'elles sont retenues par des chaînes, ou de l'eau lorsqu'elle est contenue par des rives ou par un récipient, que ces choses n'ont pas la liberté de se mouvoir de la manière dont elles le feraient en l'absence d'obstacles extérieurs. (...) D'après le sens propre du mot, un « homme libre » est celui qui, s'agissant des choses que sa force et son intelligence lui permettent d'accomplir, n'est pas empêché de faire celles qu'il a la volonté de faire »

Hobbes, *Léviathan*, Chap.21 (1651)

« Demandez-vous d'abord, Messieurs, ce que, de nos jours, un Anglais, un Français, un habitant des États-Unis, entendent par le mot de liberté (...) C'est pour chacun, le droit de dire son opinion, de choisir son industrie (métier), et de l'exercer, de disposer de sa propriété, d'en abuser même ; d'aller et de venir sans demander la permission, et sans rendre compte de ses motifs ou de ses démarches. C'est, pour chacun, le droit de se réunir à d'autres individus, soit pour conférer sur ses intérêts, soit simplement pour remplir ses jours d'une manière conforme à ses fantaisies (...) Le but des Modernes est la sécurité dans les jouissances privées ; et ils nomment liberté les garanties accordées par les institutions à ces jouissances. (...) Comparez maintenant à cette liberté, celle des Anciens. (...) Vous ne trouvez chez eux presque aucune des jouissances que nous venons de voir. Toutes les actions privées sont soumises à une surveillance sévère. Rien n'est accordé à l'indépendance individuelle, ni sous le rapport des opinions, ni sous celui de l'industrie. La faculté de choisir son culte, faculté que nous regardons comme l'un de nos droits les plus précieux, aurait paru aux anciens un crime. Dans les choses qui nous semblent les plus propres, l'autorité du corps social s'interpose et gêne la volonté des individus. Dans les relations les plus domestiques, l'autorité intervient encore. Le jeune Lacédémonien ne peut visiter librement sa nouvelle épouse. À Rome, les censeurs portent un œil scrutateur dans l'intérieur des familles. »

Benjamin Constant, *De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes*, Folio (1874)

« Tout art et toute investigation, et pareillement toute action et tout choix tendent vers quelque bien, à ce qu'il semble. Aussi a-t-on déclaré avec raison que **le Bien est ce à quoi toutes choses tendent** (...) Or, comme il y a multiplicité d'actions, d'arts et de sciences, leurs fins aussi sont multiples : ainsi l'art médical a pour fin la santé, l'art de construire des vaisseaux la navigation, l'art stratégique la victoire, et l'art économique la richesse. (...) Si donc il y a, de nos activités, **une fin que nous souhaitons par elle-même (comme fin), et les autres seulement à cause d'elle (comme moyens)** ; et si nous ne choisissons pas indéfiniment une chose en vue d'une autre (**car on procéderait ainsi à l'infini, de sorte que le désir serait futile et vain**), il est clair que cette fin-là ne saurait être que le bien, le **Souverain Bien**. N'est-il pas vrai dès lors que, pour la conduite de la vie, la connaissance de ce bien est d'un grand poids ? »

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, I.1, trad. J.Tricot

« Quel est de tous les biens réalisables celui qui est le Bien suprême ? Sur son nom, en tout cas, la plupart des hommes sont pratiquement d'accord : c'est le **bonheur**, au dire de la foule aussi bien que des gens cultivés ; tous assimilent le fait de bien vivre et de réussir, au fait d'être heureux. Par contre, en ce qui concerne la nature du bonheur, on ne s'entend plus, et les réponses de la foule ne ressemblent pas à celles des sages. Les uns, en effet, identifient le bonheur à quelque chose d'apparent et de visible, comme le plaisir, la richesse ou l'honneur ; souvent le même homme change d'avis à son sujet : malade, il place le bonheur dans la santé, et pauvre, dans la richesse (...) Passer en revue la totalité de ces opinions est sans doute assez vain »

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, I.2, trad. J.Tricot